



Petit Courrier des Dames,

Journal des Modes.

MODES.

Les plus jolis ameublemens pour salon de campagne sont en cannes tressées à jour, montées sur des bambous ou des bois à formes rustiques. On place autant de tabourets que de chaises. Les causeuses sans dossiers, ont les deux bouts très-renversés, et sont si légères qu'elles se roulent à volonté dans toutes les parties de l'appartement. Les stores des croisées offrent des peintures analogues aux jardins, ou aux perspectives qui se trouvent devant le salon. Pour garniture de cheminée on recherche, pour modèle de pendule, une église ou un clocher gothique, et les heures rendent le son des cloches; des vases antiques de porcelaine sont remplis de fleurs et se trouvent sur les consoles et les tables des coins. Beaucoup d'instrumens de musique. Une petite

bibliothèque roulante, composée de cassiers au-dessus de chacun desquels est un écriteau qui indique que tel contient les journaux, les albums, les ouvrages périodiques, productions nouvelles, etc., etc.; au milieu, une table très-grande dont le dessus est un beau granit ou une mosaïque; différens tiroirs qui contiennent tout ce qui est nécessaire aux ouvrages d'aiguille, au dessin, à la peinture, entourent cette table, et sont étiquetés selon ce qu'ils renferment.

— On recherche pour meubler les chambres à coucher de campagne les meubles les plus antiques que l'on puisse trouver; il semble que l'on veuille représenter l'héritage de quelque noble trisaïeule. Les incrustations, marqueteries, ciselures de cuivre, sont entretenus avec le plus grand soin. Les rideaux à grands ramages persés, et des tentures fleurdelisées dans le style du seizième siècle, sont des témoignages du bon goût et de la mode qui décore nos modernes châteaux.

— Chez les personnes qui restent à la ville et veulent donner à leurs appartemens un aspect de fraîcheur qui rappelle la saison, on voit beaucoup de rideaux en mousseline claire unie remplacer les riches soieries; ces rideaux ont tout autour, au-dessus de l'ourlet, une guirlande brochée; sur d'autres sont des galons de fantaisie. Il y en a de très-jolis fond blanc, sur lesquels sont brochées des guirlandes de roses ou de fleurs nuancées. Ces bordures assorties à celle du papier, qui est le plus souvent fond blanc, uni ou moiré, forment une élégance charmante qui sympathise parfaitement avec l'été, surtout si vous y ajoutez une collection d'aquarelles représentant les roses de Redouté, et qui forme seule la galerie de tableaux de ce genre d'appartement.

— En général les chapeaux conservent toujours la forme de la tête assez inclinée en arrière, et plus étroite du haut que du bas; la passe s'évase et s'arrondit plus ou moins selon la physionomie, mais ce sont toujours les formes demi-anglaises qui dominent.

— On emploie pour chapeaux quelques étoffes à raies ou à ramages, des tissus paille et soie, des gazes brochées et à jour; mais il est à remarquer que, dans toute cette variété, les étoffes unies restent toujours les plus comme il faut.

— De jolis chapeaux sont en crêpe blanc, ornés d'accessoires en paille; au bord un treillage de paille extrêmement léger se rapporte avec deux cercles en paille qui soutiennent la passe; le nœud en ruban de gaze blanc est ouvré en paille.

— On double en crêpe rose hortensia beaucoup de chapeaux en gros



grain blanc ou gris poussière, nuance fort adoptée dans ce moment ; les fleurs que l'on emploie sont composées de branches détachées qui s'entremêlent dans les coques des nœuds.

— Sur une paille de riz, des branches d'hyacinthe, toutes de couleurs diverses, étaient placées très-bas sur la passe du côté droit et formaient deux bouquets très-inclinés, dont un remontait vers la forme du côté opposé. Ces bouquets étaient séparés par un nœud de ruban de gaze d'où partaient les bouts qui venaient nouer sous le menton ; rien au-dessus ni autour de la tête.

— Une capote en crêpe jonquille très-pâle, était doublée en gros de Naples cerise et ornée sur le côté d'un nœud en ruban de gaze jonquille broché en cerise ; les bouts de ce nœud tombaient très-bas sur le cou. Au haut de la tête, et tout-à-fait en arrière, un second nœud d'où partaient les brides.

— On voit beaucoup de canezouts entourés de points brodés ou unis, garnis d'une petite dentelle.

— Les bottines en gros de Naples noir ou puce sont beaucoup portées. On en voit dont le dessus est orné de broderie de la même nuance.

— Pour les bas de fil d'Écosse à jour, les petits dessins paraissent être préférés aux grands.

— Les souliers en nuances de fantaisie sont peu recherchés.

— M^{me} THOMAS, marchande de modes, brevetée de S. A. R. la princesse Louise d'Orléans, nous écrit pour nous prier de démentir le bruit que certaines personnes font courir sur la prétendue cession qu'elle aurait faite de son magasin.

Ce bruit est de toute fausseté, et nos élégantes pourront encore longtemps aller choisir chez elle ces jolis articles de modes qui distinguent si bien la véritable élève d'Herbaut, et qui lui ont acquis à si juste titre sa réputation.

L'Éducation

D'UN JEUNE HOMME.

Sur le bord d'une grand'route ombragée de vieux arbres échappés jusqu'ici aux stigmates destructeurs des ingénieurs des ponts-et-chaussées, descendait, au grandissime galop, un cheval qui, dans son ardeur fougueuse, escaladait des monceaux de pierres, sautait par-dessus les fossés, écrasait la hutte des bergers, et, les naseaux ouverts, l'œil enflammé et la respiration bruyante, marquait ses traces furibondes par la poussière qui jaillissait de ses pieds, et l'air qui se séparait violemment devant lui.

Le jeune homme qui le montait offrait dans son attitude un contraste opposé. Abandonnant nonchalamment son corps aux mouvemens de son cheval, il ne soutenait pas même les rênes qu'il semblait laisser flotter plus par oubli que par témérité ; car tout était machinal dans les ondulations qui maintenaient son équilibre. On eût dit qu'il ne savait pas où il était, ni comment il avançait. Ne s'apercevant point qu'il faisait la plus belle nuit du monde ; que de charmans paysages se déployaient à ses côtés, sous les clartés fantasques de la lune ; que les feuilles se détachaient légères et embaumées pour tomber sur son front ; il semblait voyager par magie, être sous l'empire d'un rêve qui le tenait comme enchanté. Et le cheval galopait toujours, et lui restait toujours pensif, et tout cela s'expliquait dans deux mots : le coursier avait pris le mors aux dents, et le cavalier était amoureux.

Mais amoureux comme on l'est à dix-huit ans ! Amoureux avec toutes les illusions d'un naïf désir, et cette confiance d'âme, et cet espoir d'avenir qui fait compter sur la fortune, sur le bonheur, sur le regard d'une femme, et croire que sa bouche a dit vrai lorsqu'elle a prononcé un mot flatteur, une promesse enivrante.

Jules en était à cette aurore de la vie, lorsqu'il rencontra une de ces femmes charmantes de coquetterie, de grâce, de bienveillance ; pleine



Petit Courrier des Dames.
Boulevard des Italiens N.º 2.º près le passage de l'Opéra.
Chapeau en paille d'Italie. Canotier en tulle brodé du *Maison de Mme. Bonard* rue St. Denis N.º 368.
Robe en Batiste de Luine Schull en tissu. Cache-nez des *Mons de M.º Burtz*. Banc de Jurlin en
fer creux de la *place* rue Petrolle N.º 5. et 7.

11
34
70
5

3
5
10
15

16
1
15

16
1
15

de finesse, d'esprit, d'usage du monde, de charmes dans le maintien; une de ces femmes telles qu'une mère aimerait à donner à son fils pour sa première passion, et qu'un homme près d'être blâmé par les épreuves du monde, serait heureux de rencontrer pour ses dernières amours.

Jules avait une de ces physionomies d'adolescence à laquelle on est toujours près de sourire. Aussi M^{me} de Saint-Léon ne tarda-t-elle pas à l'environner de ses attrayantes agaceries. Pour lui elle trouvait des inspirations pleines de jeunesse et de gaieté, des jeux aimables, des mots d'enfant; puis d'autres fois, par un caprice plus dangereux, elle le grandissait à ses propres yeux, lui accordait une puissance d'homme, apprenait à son esprit de nouvelles pensées, et confondait dans sa jeune imagination tous les troubles des incertitudes de l'enfance et des désirs de l'homme.

Aussi Jules fut-il bientôt fasciné par tant de nouveaux entraînemens. L'admiration, la confiance, l'amour entrèrent dans son cœur, et il advint un jour, où fixant sur M^{me} de Saint-Léon ses désirs, ses regards, frémissant aux sons de sa voix, et tremblant sous ses propres émotions, il lui demandait, en balbutiant, « ce qu'il devait faire pour lui plaire. »

« Pour me plaire, Jules, il faudrait, lui répondit-elle avec un sourire d'ange, quitter ces habitudes de café, de billard, ces sociétés d'amis de collège, qui vont fraterniser dans des clubs politiques, et ces réunions d'étudiants en droit qui s'amuse à étudier leur code sous les rotondes illuminées de la Chaumière. »

Et le timide adolescent se promenait seul le lendemain dans les allées désertes, en attendant l'heure de se présenter chez M^{me} de Saint-Léon.

« Vous me plairiez encore plus, lui dit-elle cette fois, si vous aviez, Jules, plus d'élégance dans votre tenue; si vos mains indiquaient des soins minutieux, vos dents un entretien recherché; si les plus petits détails de votre toilette se ressentaient de cette délicatesse de propreté, seul raffinement de luxe que les femmes savent apprécier avant tout, et qui distingue l'homme de bonne compagnie. »

Dès cet instant Jules devint un modèle de recherche et de bon goût dans sa mise.

A quelque tems de là elle appuya sa jolie tête sur son épaule, et elle lui dit, avec une gravité séduisante :

« Jules, si je voulais aimer un jeune homme, je voudrais qu'il n'arrêtât pas ses instructions à ses études de classe; que la littérature moderne enrichit son imagination, et que la connaissance de quelques

langues étrangères lui apprit à comparer nos génies avec ceux des autres nations. »

Peu de mois s'étaient écoulés que Jules comprenait Byron, traduisait le Dante, et possédait toutes nos plus remarquables productions.

Un jour fixant sur lui un regard plein d'ame et de sensibilité, « Jules, lui dit-elle avec enthousiasme, j'aime les arts avec passion, la peinture surtout, je sens quel puissant intérêt je pourrais accorder à un homme dont le pinceau aurait reproduit quelques scènes énergiques et touchantes, qui eût développé son imagination, ses sentimens même, sous l'expressive éloquence de la peinture, qui eût été assez heureux pour y marquer son nom avec quelque distinction. »

A l'exposition suivante, le nom de Jules était au bas d'un tableau qui obtenait l'admiration générale.

Une fête nationale devait avoir lieu, et les tentes richement décorées, les estrades élevées sur différens points opposés, indiquaient l'arène où les jeunes gens les plus distingués, les plus élégans, devaient venir lutter de luxe et de hardiesse dans une course de chevaux. Les fanfares se préparaient pour célébrer le triomphe du vainqueur, et une médaille d'or sur laquelle était frappée un superbe coursier ombragé de lauriers, était le prix qui devait être décerné par une auguste main. Jules, presque certain du succès, fier déjà d'une gloire qu'il apportera aux pieds de la femme qu'il aime, et de l'illustration flatteuse qu'elle répandra sur son début dans le monde, passe devant M^{me} de Saint-Léon tout plein de son jeune orgueil et de ses riantes espérances; mais elle retient sa main avec tristesse, et laisse tomber la première larme que Jules ait aperçue au bord de ses longues paupières; tous les sourires les plus gracieux d'une femme adorée n'ont pas sur le cœur la puissance d'une seule de ses larmes.

Cette fois, elle lui dit : « *mon ami*.—Mon ami, j'ai le cœur oppressé de la plus affreuse inquiétude; mon frère vient de faire une chute dangereuse à sa campagne, et tant que je croirai sa vie en danger, je n'aurai pas un instant de repos. »

Plaisir de la course du cheval, gloire d'une jeune ovation, transports de toutes les joies qui doivent suivre cette brillante partie, tout est oublié, abandonné en une minute. Jules est sur la route de la campagne où il doit trouver les nouvelles que désire M^{me} de Saint-Léon.

Mais quel vague bonheur, quelles espérances indéfinissables remplissent son ame, lorsqu'en revenant porteur de rassurantes consolations

il se figure d'avance tout le bien-être qu'il va faire éprouver à sa belle amie, et le sourire qui animera ses lèvres, et le témoignage attrayant d'une reconnaissance qu'on lui exprimera avec des accens enivrants, et peut-être le baiser délirant qui en sera la récompense...

A cette pensée, il laisse tomber les rênes de son cheval, et se laisse emporter par lui jusque devant la porte de M^{me} de Saint-Léon.

Il était passé minuit. Le silence régnait dans l'hôtel, et l'escalier qui craquait sous les pas précipités de Jules, avertit seul les domestiques qu'il ne fallait point encore éteindre les lustres du salon. Ce n'était cependant pas là où il pensait s'arrêter. Empressé d'arriver auprès de M^{me} de Saint-Léon, il pénétra, dans son naïf dévouement, jusqu'à sa chambre à coucher. Tous les désordres du déshabillé, de la confiance qu'inspire la solitude, y étaient déjà dans tous leurs charmes voluptueux, la clarté d'une veilleuse se jouait seule sur les ornemens épars; les ceintures et les cachemires étaient suspendus aux patères de l'alcove; des bas de dentelle, des petits souliers de satin noir jetés sur la peau de tigre placée au pied du lit, attestaient que M^{me} de Saint-Léon n'avait plus pour commencer sa nuit, qu'à laisser tomber le peignoir de mousseline qui flottait sur sa taille, lorsque la porte s'ouvrit avec vivacité. « Ah mon Dieu ! Jules, s'écria-t-elle, Jules, sitôt vous ! Dieu ! quelle bonté ! et que vous méritez d'être aimé ! »

Au point du jour, et lorsque nul souffle indiscret n'avait encore troublé le profond silence des ténèbres, Jules, légèrement appuyé sur la pointe des pieds, osant à peine respirer, et écartant de son front les boucles humides de ses cheveux, faisait descendre devant une alcove les draperies de soie bleue qui devaient préserver des premiers rayons du soleil, des paupières qui venaient de se fermer dans toutes les séductions d'un sommeil d'amour.

Et toute sa vie il aima M^{me} de Saint-Léon. C'était elle qui lui avait appris la première félicité qui sépare la vie d'un enfant de l'existence de l'homme.

ALBUM.

Les représentations de *la Tentation* obtiennent un succès croissant. La suppression de quelques longueurs, le retranchement de plusieurs scènes improuvées par le public, entr'autres de celle où les diables peu galans, pour composer une femme, jetent ensemble dans une chaudière un chat, un singe et un serpent, a fait disparaître toutes les taches qui avaient nui à la première représentation de ce beau spectacle, à la splendeur duquel ont contribué toutes les ressources de l'art.

— M^{lle} Mars est partie pour Londres. Son absence durera deux mois.

— Depuis cinq ans les théâtres de Paris ont donné 169 représentations à bénéfice.

— On vient de découvrir en Russie une jolie pierre précieuse. C'est un minéral du genre des grenats, et vert d'émeraude; on lui a donné le nom du Président de l'Académie russe, et on la nomme *Ouvarovite*.

— M. Alphonse Moval vient de mettre en musique les jolis vers composés par M. de Châteaubriant, sur la mort de M^{lle} Elisa F***, et datés, par l'illustre poète, de la Préfecture de Police. Le jeune compositeur a compris et exprimé d'une manière fort remarquable, le sentiment qui fait le charme de cette inspiration poétique. Cette composition que nous recommandons à nos lectrices se trouve chez tous les marchands de musique.

FABRIQUE DE FERS CREUX LAMINÉS.—Grilles, balcons, rampes d'escalier, couchettes, échelles, rateliers, bancs, chaises, tabourets, fauteuils et tables de jardin: lits et canapés ornés, cannes en fer creux, imitant, par leur légèreté et la beauté des vernis, les plus jolies cannes en bois des îles et autres. S'adresser à MM. GANDILLOT frères et ROY, rue *Pétrelle*, n^{os} 5 et 7, faubourg *Poissonnière*; même établissement à Bordeaux et à Besançon.

A ce Numéro est jointe la planche 900.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.

Prix de la Souscription, pour un trimestre. Paris, 9 fr.—Départemens, 9 fr. 50,

— Etranger, 10 fr.

Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.

On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, *Boulevard des Italiens*, n^o 2, L., et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés *franc de port*.

PARIS. — Imprimerie de DONDÉY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N^o 46, au Marais.